EDITIONS DE LA

Nouvelle Revue Belgique

Sous la direction de Louis Gérin, la collection « LES ESSAIS » des éditions N. R. B. publie par séries de 6 volumes chacune, des œuvres remarquables choisies tantôt parmi les chefs-d'œuvres inconnus des plus célèbres écrivains, tantôt parmi les nouveautés les plus marquantes des auteurs belges, français et étrangers d'aujourd hui.

Tous ces ouvrages, sur lesquels il est superflu d'attirer l'attention des lettrés, sont présentés d'une façon élégante pour un prix modique. Les abonnés les reçoivent en exemplaires numérotés.

L'abonnement à la série de 6 volumes est de 90 frs. On peut également s'abonner à l'édition de luxe sur beau papier au prix de 200 frs. On s'abonne en versant le prix de la série au compte-chèques postaux 2927.53 des Editions N. R. B.

20, Galerie de la Reine, Bruxelles

DEJA PARU

LA VIE ELEGANTE

par H. de BALZAC

Un chef-d'œuvre inconnu du grand romancier

1 volume : **18** frs.

et

UN ECRIVAIN ORIGINAL : M. ANDRE MAUROIS

par AURIANT

Une exécution magistrale du plus grand plagaire du siècle.

1 volume : **16** frs.

Imprimerie SOLEDI, Liége.

Charles BAUDELAIRE

LA BELGIQUE TOUTE NUE

844
BA
853
b
ET

CHARLES BAUDELAIRE

LA BELGIQUE

TOUTE NUE

" LES ESSAIS "

EDITIONS DE LA
NOUVELLE REVUE BELGIQUE
BRUXELLES

CHARLES BAUDELAIRE

LA BELGIQUE
TOUTE NUE

" LES ESSAIS "
ÉDITIONS DE LA NOUVELLE REVUE BELGIQUE
BRUXELLES

DE CE CAHIER, LE TROISIEME DE LA PREMIERE SERIE DE LA COLLECTION « LES ESSAIS »,

IL A ETE TIRE 350 EXEMPLAIRES, SAVOIR:

25 EXEMPLAIRES HORS COMMERCE SUR HOLLANDE PANNEKŒK, DONT 5 MARQUES H.C. *a* à H.C. *e* ET 20 MARQUES H.C. 1 à H.C. 20.

75 EXEMPLAIRES SUR HOLLANDE PANNEKŒK MARQUES HOLLANDE I à HOLLANDE LXXV.

250 EXEMPLAIRES SUR VELIN BLANC NUMEROTES DE 1 à 250 ET RESERVES AUX « AMIS DE LA N. R. B. ».

CE VOLUME CONTIENT :

AMOENITATES BELGICAE

ANNEES DE BRUXELLES

ARGUMENT DU LIVRE SUR LA BELGIQUE

BIBLIOTHEQUE
ST. SEBASTIEN
BRAINE L'ALLEUD

BAUDELAIRE ET LA BELGIQUE

BAUDELAIRE ET LA BELGIQUE

« *Il y a des jours où la solitude m'exaspère... Sais-je jamais quel vent soufflera sur mon esprit et où je coucherai ? Il m'est arrivé de fuir mon domicile pour quinze jours afin de rafraichir un peu mon esprit...* . .

» VIVRE AVEC UN ETRE (1) *qui ne vous sait aucun gré de vos efforts, qui les contrarie avec une maladresse, une méchanceté permanentes, qui ne vous considère que comme un domestique ou sa propriété... une créature* QUI NE M'ADMIRE PAS *et qui ne s'intéresse même pas à mes études, qui jetterait mes manuscrits au feu si cela lui rapportait plus d'argent que de les laisser publier, qui renvoie mon chat, qui était ma seule distraction au logis, et qui introduit des chiens* parce que *la vue des chiens me fait mal, qui ne sait pas ou ne veut pas comprendre* qu'être très avare pendant UN mois seulement *me permettrait, grâce à ce repos momentané, de finir un gros livre — enfin est-ce possible, cela, est-ce possible ? J'ai des larmes de*

(1) Il s'agit de la mulâtresse Jeanne Duval, la maîtresse du poète.

honte et de rage dans les yeux en t'écrivant ceci ; et en vérité, je suis enchanté qu'il n'y ait aucune arme chez moi...

» *... Il faut partir. Mais partir à* TOUT JAMAIS...

» *Depuis longtemps, j'ai si bien embrouillé ma vie que je ne sais même plus trouver le temps pour le travail...*

» *Il y a des moments où il me prend le désir de dormir infiniment; mais je ne peux pas dormir parce que je pense toujours... ..*

» *Pourquoi, ayant une idée si juste, si nette, du devoir et de l'utile, fais-je toujours le contraire ?...*

» *Mais les désordres antécédents, mais une misère incessante, un nouveau déficit à combler, la diminution de l'énergie par les petites tracasseries, enfin, pour tout dire, mon penchant à la rêverie ont tout annulé...*

» *Le livre* (1) *est* presque bien, *et il restera, ce livre, comme témoignage de mon dégoût et de ma haine de toutes choses...*

» *Ah ! chère mère ! est-il* encore temps *pour que* nous *soyons heureux ? Je n'ose plus y croire; quarante ans, un conseil judiciaire, des dettes énormes, et enfin, pire que tout, une volonté perdue, gâtée. Qui sait si l'esprit lui-même n'est pas altéré? Je n'en sais rien, je ne peux plus le savoir, puisque j'ai perdu même la faculté de l'effort...*

» *Je contemple les anciennes années, les horribles années, je passe mon temps à réfléchir sur la*

(1) *Les Fleurs du mal.*

brièveté de la vie; rien de plus; et ma volonté va toujours se rouillant. Si jamais homme a connu jeune, le spleen et l'hypocondrie, certes, c'est moi...

» *... Je suis trop malheureux pour marcher vers la bonté, et si je vis, je crois que je finirai par écrire quelque livre atroce qui me fera chasser de ce vilain pays...*

» *... Mais je suis attaqué d'une effroyable maladie qui ne m'a jamais tant ravagé que cette année, je veux dire la rêverie, le marasme, le découragement et l'indécision...* »

Ces cris terribles que l'on ne peut entendre sans frémir — et l'on en répéterait bien d'autres, plus affreux encore, hélas ! si déjà ce n'était plus que nous ne pouvons en supporter —, cet épouvantable testament de détresse et de malheur, ce n'est pas un vieillard amer et cynique, un patriarche écœuré d'une trop longue vie qui les lamente à la face du monde. C'est un homme jeune (la quarantaine, a-t-on dit, c'est le printemps de l'artiste), un poète admirable, le plus grand peut-être de son siècle et de quelques autres : Charles Baudelaire. (1)

Oui, Charles Baudelaire, le voici à quarante ans : la volonté en complet désarroi, la raison déjà chancelante, le cœur saignant de blessures inguérissables; plongé dans une misère atroce — on le verra battre Paris pendant des jours à la recherche de trois francs ! —; ruiné au physique comme au moral, n'ayant plus, sous les cheveux déjà blancs, d'un

(1) Extraits des *Lettres à sa mère* ciiés par Edmond Jaloux.

blanc sale et broussailleux, qu'une apparence de fantôme, un visage décharné et ravagé de rides, « vraie tête de guillotiné », diront les Goncourt dans un raccourci impitoyable. Et lui même, lorsqu'il sort du silence farouche et hagard où il abrite son orgueil et sa tendresse blessés, il le confesse, avec cette lucidité cruelle qu'il ne perdra jamais et qui a fait la moitié de sa torture : « J'ai cultivé mon hystérie avec jouissance et terreur. Maintenant, j'ai toujours le vertige, et aujourd'hui, 23 janvier 1862, j'ai subi un singulier avertissement, j'ai senti passer sur moi le vent de l'aile de l'imbécillité. »

Comment le fier poète, le dandy impeccable peint par Emile Deroy quelques années auparavant et qu'admiraient les belles habituées de l'Hôtel Pimodan, lesquelles lui prédisaient le plus bel avenir de gloire et d'amour, comment il en est arrivé à cette déchéance, il ne serait pas difficile de l'expliquer. L'alcool, les stupéfiants, la Vénus noire, et plus encore cette fatalité intérieure qui marque Baudelaire du sceau de malheur des poètes maudits, en rendent assez raison. Mais il ne nous importe guère. Ne nous intéresse que la lutte suprême que, dans un effort désespéré, le poète va tenter pour échapper à son destin.

Car après tant d'abandons à soi-même, Baudelaire enfin se résiste. Cet état d'agonie que nous peignons plus haut d'après lui-même, et qui déjà préfigure l'autre, qui ne va plus tarder, il veut le fuir. Un sursaut de volonté et d'énergie, une réaction des forces vitales qui se refusent à s'abandonner plus longtemps (ou plus simplement la nécessité

fatale de modeler lui-même la figure que lui destine la volonté divine ?) lui font entrevoir une éclaircie dans son ciel enténébré de souffre et de nuées d'orage. On lui a dit, ou il s'imagine qu'une Terre Promise l'attend. Parlons clair : il se met en tête qu'en Belgique, il trouverait le remède à tous ses maux; qu'il pourrait y gagner de l'argent en travaillant pour des éditeurs et en faisant des conférences; qu'il y vivrait dans la paix nécessaire à son rétablissement, cette paix que lui refuse Paris ou des meutes de créanciers et de tristes souvenirs l'assaillent à chaque pas. Au pauvre grand homme traqué, la Belgique apparaît comme le havre de douceur, de calme et d'oubli où de tenter de vivre, il soit encore temps; comme l'Eldorado que tous ses désirs appellent; et, grisé par ce mirage qu'il crée lui-même, exalté à la pensée de payer ses dettes, de se libérer de tous les fardeaux qui l'écrasent, de connaître encore la joie et le bonheur longtemps perdus, il s'embarque allègrement pour Bruxelles en avril 1864.

La chute dans la réalité, on le sait, fut cruelle. Dans un fort beau livre qui ne laisse plus rien de nouveau à dire, Maurice Kunel a raconté comment, avant cinq mois, Baudelaire perdait jusqu'à l'ombre de ses illusions. Les éditeurs, à qui il avait proposé l'édition de ses œuvres lui riaient au nez; la série de conférences sur laquelle il comptait pour vivre tournait au fiasco (cinquante auditeurs à la première, vingt à la deuxième, quatre à la troisième et dernière, et encore s'étaient-ils éclipsé avant la fin !); au lieu des 600 frs que les diri-

geants du Cercle Artistique et Littéraire lui avaient promis, il en recevait 100, jetés comme une aumône. Dans ce pays étranger où il croyait conquérir, sinon la richesse, du moins l'aisance, la misère le poignait plus rudement encore qu'à Paris. Il connut des heures terribles, si pauvre qu'il alla les souliers percés, qu'il n'eut pas, à certains jours, les quelques sous nécessaires à l'affranchissement d'une lettre. Lui le lion du boulevard de Gand, il souffrit cette suprême humiliation de faire scandale avec sa chevelure hirsute qu'il ne pouvait faire couper faute de monnaie, avec son torse nu, sans linge, sous sa redingote élimée. Il tomba jusqu'à devoir accepter avec reconnaissance un vieux gilet que lui offrit le peintre Stevens.

A ces avanies, à celles, plus cruelles encore que lui infligeait la patronne de l'Hôtel du Grand Miroir, impayée depuis des mois et toujours remise de huitaine en huitaine, s'ajoutaient les intempéries des climats nordiques, le vent, la pluie, le froid que cet amoureux des tropiques abominait et qui ouvraient en lui des abîmes de mélancolie et de regrets; s'ajoutait l'horreur de vivre dans un pays dont la langue, les usages, les mœurs, jusqu'aux arbres « à la verdure noire » le blessaient au sang... Mais pourquoi ne part-il pas ? Pourquoi ne rentre-t-il pas à Paris dont la vie, à présent, lui apparaît, par contraste, comme enviable? Il s'y refuse, ou plutôt, n'y pense même pas, sans qu'il donne aucune raison plausible de cette attitude étrange. N'est-ce pas parce que sa volonté est tout à fait usée ? N'est-ce pas parce que le beau feu qui le brûlait quelques mois plus tôt s'est éteint à tout jamais, parce qu'il en est arrivé à cet « à quoi bon?» découragé, à cet état de résignation et de passivité devant l'inévitable, à ce dégoût de vivre qui tue un homme plus sûrement qu'une balle de pistolet? La lettre suivante semble le faire croire, en même temps qu'elle révèle la présence d'un nouvel ennemi : la maladie.

«*Je suis dans un certain état soporeux qui me fait douter de mes facultés, écrit-il tristement... Au bout de trois ou quatre heures de travail, je ne suis plus bon à rien... Tout à l'heure, j'ai été obligé d'interrompre cette lettre pour me jeter sur mon lit, et cela est un grand travail, car je crains toujours d'entraîner avec moi les meubles auxquels je m'accroche... J'ai été saisi d'une névralgie à la tête qui dure depuis plus de quinze jours. Vous savez que cela rend bête et fou... Pour pouvoir écrire aujourd'hui, j'ai été obligé de m'emmaillotter la tête dans un bourrelet que j'imbibe, d'heure en heure d'eau sédative. J'ai eu du vague dans la tête, du brouillard et de la distraction... Cela tient à une longue série de crises, et aussi à l'usage de l'opium, de la digitale, de la belladone... Reprise de crises nerveuses, de vertiges, de nausées et de culbutes. Il a fallu que je me tienne le dos pendant trois jours; car, même accroupi, par terre, je tomberais, la tête emportant le corps...* »

Quelques semaines plus tard, en mars 1866, visitant l'Eglise Saint-Loup à Namur en compagnie de

Félicien Rops et de Poulet-Malassis, Baudelaire tombait sur une marche. Par fierté, il prétendit que le pied lui avait manqué. Mais on devait le ramener à Bruxelle, et le lendemain, la mémoire vacillait. Quelques jours plus tard, dans une lettre, Poulet-Malassis traçait cet affligeant portrait de son ami :

« Depuis six mois, tout l'ensemble du système nerveux était fort compromis. Il a négligé de tenir compte de symptômes et avertissements graves, et continué à user et abuser d'excitants... On ne mettait plus d'eau-de-vie sur la table, chez moi, pour qu'il n'en bût pas. Vertiges, ataxie du côté droit, bras et jambe... Puis,il y a eu vendredi huit jours, la paralysie du côté droit s'est déclarée en même temps que le ramollissement du cerveau... Il baisse à vue d'œil. Avant-hier, il confondait les mots pour exprimer les idées les plus simples. Hier, il ne pouvait pas parler du tout... »

La triste suite, on la connaît. Après quelques mois de séjour dans une infirmerie, en juillet 1866, Baudelaire se laissait ramener à Paris par sa mère, laquelle se découvrait enfin un cœur tendre pour cet enfant qu'elle avait méconnu et fait souffrir tout au long de sa vie. Baudelaire devait encore traîner près d'un an avant de s'éteindre. Mais il était mort bien longtemps avant que son corps ne se raidit et que son souffle ne se tut. Paralysé, immobile, assoupi, ne sachant plus que bégayer un faible « cré nom » pour toute parole, n'ayant plus qu'un

reste de lueur dans ses prunelles autrefois étincelantes, c'est un cadavre déjà qui rendit l'âme le 31 août 1867. Soixante personnes à peine assistèrent à l'enterrement du plus grand poète de son temps. Ni Sainte-Beuve, ni Flaubert, ni Coppée, ni même Gautier qu'il avait tant chéri et qui s'excusa sur ce que c'était son « jour de feuilleton », n'assistèrent à l'enterrement.

La Belgique a-t-elle part dans cette mort, en sommes-nous responsables ? Certains des amis de Charles Baudelaire l'ont prétendu. Sans les souffrances que le poète endura à Bruxelles, a-t-on dit, sa fin eut été retardée de quelques années. Encore qu'on peut opposer bien des objections à cette affirmation risquée (les symptômes du mal qui devait emporter Baudelaire avaient fait leur apparition bien longtemps avant qu'il ne vint chez nous) admettons la cependant. Mais alors, une question se pose : qui, de Baudelaire ou de la Belgique, est responsable de ces souffrances ? La réponse est sans réplique : Baudelaire, incontestablement. Il m'est dur de l'écrire, j'ai pour la mémoire du pauvre grand homme une admiration, j'oserai dire : un culte infinis; mais le mot de Voltaire est bien vrai : on doit des égards aux vivants, on ne doit aux morts que la vérité. Et la vérité, c'est que la Belgique ne devait rien au poète, qu'elle ne lui avait rien promis, et qu'elle ne peut être tenue pour coupable de n'avoir pas réalisé les imaginations fabuleuses,

les espoirs insensés que, dans sa détresse et son orgueil, il avait fondé sur elle.

Orgueil, ai-je dit ? Je le maintiens. De l'orgueil Baudelaire en avait beaucoup, énormément même, un orgueil sans cesse exaspéré et raidi par tous les camouflets que lui infligeait la vie. J'en donne pour preuve l'anecdote que rapportait Léon Cladel. Baudelaire était son maître en écriture. Cladel venait de faire paraître son chef-d'œuvre Les Va-nu-Pieds. *Voulant lui témoigner son contentement, l'auteur des* Fleurs du Mal *lui permit de le tutoyer, et comme Cladel n'en faisait rien :« C'est bien ! lui dit Baudelaire. Si vous m'aviez tutoyé, Je vous aurais méprisé. » Et certes, le poète avait-il raison de prendre conscience de sa valeur unique, irremplaçable, mais peut-on faire grief aux Belges de 1864 de n'avoir pas compris et rendu hommage à un génie qui n'était nullement apparent à l'époque, ne l'oublions pas, qui ne fut reconnu que bien plus tard, même en France, qui trouve encore des négateurs de poids aujourd'hui ?*

L'amour bafoué se transforme en haine, les moralistes le savent. Déçu dans ses espoirs, son orgueil froissé par ses épreuves de Bruxelles, Baudelaire médita de se venger par un livre atroce, terrible, une exécution implacable qui nous eut rendu, il le voulait, la risée et le mépris du monde entier. La mort l'empêcha de mener à bien son projet. Le peu qu'il en a pu accomplir et qui tient dans les dix neuf pièces des Amoenitates Belgicae, *dans les pages des* Années de Bruxelles, *dans l'*Argument du livre sur la Belgique *nous donne une idée du*

sort auquel il nous destinait. Il n'eut guère été enviable. Tous les travers et tous les ridicules, tous les défauts et tous les vices, toutes les bassesses et toutes les ignominies, Baudelaire nous les attribue, et si le portrait qu'il trace de nous était vrai, il faudrait convenir que les dernières peuplades cannibales des Iles Salomon, que les plus abrutis des Fuégiens sont des prodiges d'humanité, de bienséance et de civilisation à côté de nous.

Mais le portrait est-il vrai ? L'a-t-il même jamais été ? Nul ne l'oserait sérieusement soutenir. Comme on l'a fait remarquer avec finesse, Baudelaire était bien le dernier à pouvoir parler congrûment de la Belgique, lui qui n'a pu observer, tout au plus, que les Bruxellois, et encore, d'assez loin. Ne l'imitons d'ailleurs pas et gardons-nous de son travers, qui était le goût de l'extrême. Si nous refusons de nous retrouver dans la caricature abominablement chargée qu'il a tracé de nous, nous devons cependant avouer que tous les traits n'en sont pas défigurés, et que plus d'une remarque au vitriol, plus d'une pointe nous atteignent au vif, étant justes. Où est donc la vérité ? Comme toujours, dans un juste milieu, et c'est le Journal de Bruxelles *qui la donnait, lorsqu'il écrivait dans son numéro du 9 août 1890, à propos des diatribes de Baudelaire :*

« *Exagérés, certes, ces jugements le sont,* ils le sont aujourd'hui du moins. *Bruxelles n'est plus ce qu'il était en 1866. Voilà ce qu'il faut dire pour être véridique… Sachons faire notre profit des*

dures vérités qu'ils renferment, mais consolons nous en songeant que depuis 1866, Bruxelles a été transformé de fond en comble. De grands changements matériels faits à l'instar de Haussmann lui ont donné l'aspect et la vie d'une vraie capitale. D'autre part, depuis 1870, la vie artistique et littéraire s'est révélée. »

On ne saurait être plus amène et tolérant.

Ajouterais-je que la Belgique n'a pas gardé rancune à Baudelaire de ses manifestations de mauvaise humeur ? Il n'est point nécessaire. Tout le monde sait que nulle part ailleurs au monde, l'auteur des Fleurs du Mal *n'est plus révéré, n'a plus de lecteurs et d'admirateurs fervents, passionnés pour tout ce qui touche à la gloire de leur idole, n'est mieux compris et mieux aimé que chez nous. Une preuve en est encore que ces écrits de Baudelaire sur la Belgique, depuis longtemps épuisés et introuvables, sinon dans des éditions coûteuses, c'est précisément une maison d'éditions belge qui s'honore de les publier aujourd'hui, et c'est un public belge qui fera à ce livre si injuste et si amer, mais si beau et si douloureux, le succès qu'il mérite. Voilà qui clôt le débat, et qui montre que les Belges ne sont pas ce que Baudelaire dit qu'ils sont. C'est la plus belle façon de répondre.*

LOUIS GERIN.

AMOENITATES BELGICAE

AVERTISSEMENT

Une seule édition complète de ce texte a paru jusqu'ici. Elle a été publiée en 1925 sous ce titre : **Charles Baudelaire. Amoenitates Belgicae**. Manuscrit inédit publié avec introduction par Pierre Dufay. J. Fort, Editeur, Paris 1925. *Le tirage a été de 510 exemplaires numérotés.*

Ce volume se présente sous la forme d'un grand in-4° comportant 34 feuillets dont 12 de texte baudelairien. Il comprend 19 pièces, qui sont dans l'ordre :

Venus Belga; La propreté des demoiselles belges; La propreté belge; L'amateur des Beaux-Arts en Belgique; Une eau salutaire; Les Belges et la lune; Epigraphe pour l'atelier de M. Rops, fabricant de cercueils à Bruxelles; La nymphe de la Senne; Opinion de M. Hetzel sur le faro; Un nom de bon augure; Le rêve belge; L'inviolabilité de la Belgique; Epitaphe pour Léopold I^er^; Epitaphe pour la Belgique; L'esprit conforme I; L'esprit conforme II; Les panégyriques du Roi; Le mot de Cuvier; Au concert, à Bruxelles; Une

Béotie belge; La civilisation belge; La mort de Léopold Ier, I; La mort de Léopold Ier, II.

Nous donnons ici le texte des pièces qui sont tombées dans le domaine public et qui étaient connues avant que M. Pierre Dufay publiât l'intégralité des **Amoenitates Belgicae**. *Ce sont, du reste, les plus intéressantes.*

Ajoutons enfin, pour être complet, que le manuscrit des **Amoenitates Belgicae** *se compose de 18 feuillets de papier écolier écrits à l'encre, et qu'après avoir appartenu à Poulet-Malassis, puis à M. J. Noilly, il est devenu la propriété de M. George Emmanuel Lang. La première publication fragmentaire a été faite dans le* **Nouveau Parnasse Satyrique du XIXe siècle**. (Bruxelles : chez Henry Kistemaekers, 1881). *Le tirage de ce recueil fut de 175 exemplaires.*

AMOENITATES BELGICAE

Vénus Belga [1]

(Montagne de la Cour)

Ces mollets sur ces pieds montés,
Qui vont sous ces cottes peu blanches,
Ressemblent à des troncs plantés
Dans des planches.

Les seins des moindres femmelettes,
Ici, pèsent plusieurs quintaux,
Et leurs membres sont des poteaux
Qui donnent le goût des squelettes.

Il ne me suffit pas qu'un sein soit gros et doux;
Il le faut un peu ferme, ou je tourne casaque,
Car, sacré nom de Dieu, je ne suis pas cosaque
Pour me soûler avec du suif et du saindoux.

La propreté des demoiselles belges

Elle puait comme une fleur moisie.
Moi, je lui dis (mais avec courtoisie) :
« Vous devriez prendre un bain régulier
Pour dissiper ce parfum de bélier. »

Que me répond cette jeune hébétée ?
« Je ne suis pas, moi, de vous dégoûtée ! »
— Ici pourtant on lave le trottoir
Et le parquet avec du savon noir !

Une eau salutaire

Joseph Delorme a découvert
Un ruisseau si clair et si vert
Qu'il donne aux malheureux l'envie
D'y terminer leur vie.

— Je sais un moyen de guérir
De cette passion malsaine
Ceux qui veulent ainsi périr :
Menez-les au bord de la Senne. (2)
. . . . . .

Les Belges et la lune

On n'a jamais connu de race si baroque
Que ces Belges. Devant le joli, le charmant,
Ils roulent de gros yeux et grognent sourdement.
Tout ce qui réjouit nos cœurs mortels les choque.

Dites un mot plaisant, et leur œil devient gris
Et terne comme l'œil d'un poisson qu'on fait frire;
Une histoire touchante : ils éclatent de rire,
Pour faire voir qu'ils ont parfaitement compris.

Comme l'esprit, ils ont en horreur les lumières;
Parfois sous la clarté calme du firmament,
J'en ai vu qui, rongés d'un bizarre tourment,

Dans l'horreur de la fange et du vomissement,
Et gorgés jusqu'aux dents de genièvre et de bières,
Aboyaient à la lune assis sur leurs derrières.

Epigraphe

Pour l'atelier de M. Rops, fabricant de cercueils à Bruxelles

Je rêvais, contemplant ces bières
De palissandre ou d'acajou,
Qu'un habile ébéniste orne de cent manières :
« Quel écrin ! et pour quel bijou !
Les morts ici sont sans vergogne :
. . . . . .
. . . . . .
Faire de tels étuis pour de telles charognes ! »

Opinion de M. Hetzel sur le faro

« Buvez-vous du faro? » dis-je à monsieur Hetzel;
Je vis un peu d'horreur sur sa mine barbue.
« Non, jamais ! Le faro (je dis cela sans fiel),
C'est de la bière deux fois bue. »

Hetzel parlait ainsi dans un café flamand,
Par prudence, sans doute, énigmatiquement,
Je compris que c'était une manière fine
De me dire : « Faro, synonyme d'urine ! »
. . . . . .

Un nom de bon augure

Sur la porte je lus : « Lise van Swieten »
(C'était dans un quartier qui n'est pas un Eden) :
Heureux l'époux, heureux l'amant qui la possède,
Cette Eve qui contient en elle son remède !
Cet homme enviable a trouvé
Ce que nul n'a jamais rêvé,
Depuis le pôle nord jusqu'au pôle antarctique :
Une épouse prophylactique !

L'Esprit conforme

Les Belges poussent, ma parole !
L'imitation à l'excès,
Et s'ils attrapent la vérole,
C'est pour ressembler aux Français.

La civilisation belge

Le Belge est très civilisé :
Il est voleur, il est rusé;
Il est parfois syphilisé.
Il est donc très civilisé.

Il ne déchire pas sa proie
Avec ses ongles; met sa joie
A montrer qu'il sait employer
A table fourchette et cuiller;
Il néglige de s'essuyer,
Mais porte paletot, culottes,
Chapeau, chemise même et bottes;
Fait de dégoûtantes ribottes;
Dégueule aussi bien que l'Anglais;
Met sur les trottoirs des engrais;
Rit du ciel et croit au progrès
Tout comme un journaliste d'Outre-
Quiévrain; — de plus, il peut foutre
Debout, comme un singe avisé;
Il est donc très civilisé.

ANNEES DE BRUXELLES

AVERTISSEMENT

Cette œuvre posthume de Baudelaire a été publiée pour la première fois en 1927, par les soins de George Garonne et de Féli Gautier, l'éditeur du **Carnet de Charles Baudelaire**. *Elle se présente sous la forme d'un petit in-4° non paginé, comportant 83 feuillets, dont 42 de texte baudelairien, et sous ce titre :* **Charles Baudelaire. Années de Bruxelles.** Journaux inédits publiés par George Garonne, avec un dessin inédit de Charles Baudelaire et des notes de Féli Gauthier. Paris, Editions de la Grenade, 1927. *Il n'a été tiré que 150 exemplaires de luxe, lesquels constituent l'édition originale.*

Une deuxième édition de cet ouvrage a été faite par Yves Gérard Le Dantec dans la publication qu'il a faite dans la Bibliothèque de la Pléiade, *des* **Oeuvres complètes de Baudelaire** *(tome II de cette édition). Yves Gérard Le Dantec a cru devoir placer dans l'*Art Romantique une *suite de notes bio-bibliographiques sur Andréa de Nerciat que George Garonne avait jointes à son édition des* **Années de Bruxelles**. *Ces notes*

n'ayant en effet aucun rapport avec le séjour de Baudelaire à Bruxelles, nous les avons également supprimées de notre édition, laquelle est la troisième de ce texte posthume du poète des **Fleurs du mal**.

Signalons enfin que le manuscrit des **Années de Bruxelles** *comporte 37 feuillets, provenant de la collection de M. Jean-Pierre Blanche, libraire à Bruxelles, et actuellement en possession de M. E. du Perron. Ce manuscrit est accompagné d'un dessin à la plume de Baudelaire. C'est ce dessin que reproduit la publication des* Editions de la Grenade. *Yves Gérard Le Dantec, à qui nous empruntons ces renseignements, déclare qu'il représente un homme barbu, vraisemblablement Poulet-Malassis, l'éditeur et l'ami du poète.*

On remarquera encore que le texte des **Années de Bruxelles** *offre de nombreuses ressemblances avec les* **Journaux intimes**, *et surtout l'*__Argument du livre sur la Belgique__ *dont il est d'ailleurs contemporain.*

ANNEES DE BRUXELLES

J'ai passé quinze ans dans la compagnie des maniaques, des extravagants, des demi-fous et, à cause de cela, l'on m'a pris moi-même pour un Watripon (1) mieux vêtu. Cependant, ces quinze années n'ont pas été entièrement perdues : elles m'ont procuré quelques idées justes sur la nécessité d'une vie morale intense. Une vie exemplaire, comme devant un miroir.

Le diable qui se fait ermite. Reprocher cela à quelqu'un, c'est lui faire grief de ne pas continuer à mener une existence méprisable. Il est singulier de voir à quel point le peuple peut confondre la persévérance (qu'il tient avec raison pour une qualité première) et l'entêtement.

Rue de Mercélis, Ixelles (2). — Lacroix, Verboeckhoven, 2, rue Royale (3). — Elise, imp. du Courbet.

Il n'appartient qu'aux artistes et aux enfants de goûter vivement les images. Pour ces privilégiés, une image représente *autre chose* : un rêve qu'ils rattrapent, un miraculeux voyage, une mi-

nute de salut. Ce goût, d'ailleurs, n'a rien de commun avec le *goût* de certains amateurs qui ne font que choisir d'agréables bibelots. Le *goût* du collectionneur se gâte devant le nombre, ou sous d'autres influences. L'enfant et l'artiste découvrent sans cesse de nouveaux motifs devant une image, et leur goût varie, à mesure que le charme se déplace et leur devient étranger.

Horton's, Villa-Hermosa, Montagne de la Cour (4). — The Union Tavern, rue N.-D. aux Neiges. — Le Globe, 5, place Royale. — Hymans, chaussée de Vleurgat.

Ici, fêter Bacchus, c'est boire du *faro*. C'est aussi le vomir. L'ivresse belge est faite de hoquets. Un Belge, lorsqu'il est ivre, semble jouer un rôle d'ivrogne, il ne joue qu'un rôle de Belge. De plus, il y a ici deux sortes de soûlerie : la soûlerie cléricale et la soûlerie libre-penseuse, toutes deux loquaces et ramassant leurs arguments dans le ruisseau.

Le pays des attentats à la pudeur. Goût de l'exhibition. Bestialité, scatologie, Manneken-Pis.

De même que la Bourgogne est le pays du vin, Bruxelles est le pays du *faro,* c'est-à-dire de l'urine (5).

Ce que la femme demande d'abord à son complice, c'est d'être viril; à Dieu, d'être omnipotent. J'ai écrit plusieurs fois que la femme était le contraire de l'aristocrate. Elle ne fait jamais violence à sa nature; or, le péché lui est aussi naturel que

boire et manger. D'ailleurs, elle ne saurait se contraindre.

La femme voit en Dieu un homme supérieur, qui réunit tous les autres, le baiseur par excellence, et d'autant plus puissant qu'il est plus vaste. Il y a immanquablement quelque chose de malpropre dans la croyance d'une femme et dans l'effusion de cette croyance.

Le démon, l'imagination et les femmes.

Ce qu'il y a d'étrange dans la femme, — prédestination, — c'est qu'elle est *à la fois* le péché et l'enfer (6).

Josse Sacré, 10, Cantersteen. — A. Bluff, 49, rue du Midi. — Kiessling, 26, rue Montagne de la Cour. — Rosez, 87, rue Madeleine. — Olivier, 5*bis,* rue des Paroissiens.

Sur un ciel noir, des figures géométriques comme des cristaux de neige — à plat. Puis la soie du ciel est pincée par derrière, comme si des pattes régulières d'oiseaux se posaient sur elle. Les cristaux s'allument, deviennent phosphorescents. Et tout s'épanouit en un grand prisme à mille facettes : *le lustre* (7).

Vulgarité des plaisanteries belges.

Les noms belges ont un accent de plaisanterie vulgaire, propre à séduire Messieurs les vaudevillistes. Sacré, Josse, Vandenperceboom.

Il n'y a dans le commerce qu'un ensemble d'infâmes manigances. Les commerçants dits *honnêtes*

ne s'y trompent pas, et c'est ce qui explique leur réserve et leur politesse systématiques. Ils se savent coupables.

Le client peut également acheter par esprit de lucre (collectionneurs, spéculateurs), son opération ne sera jamais de nature aussi satanique que celle du marchand : le bénéfice, le taux, le tant pour cent, l'usure, marquent la différence.

Le commerçant belge, en toute chose, force la note. A l'humeur agréable, il substitue la familiarité; à la politesse l'obséquiosité. Caricature du vulgaire par le trivial ([8]).

Dictionnaire des métaphores. — Une femme mariée en conversation criminelle.

Les tirades de *Justine* ont fourni des ressources considérables au journalisme.

Wiertz, le grand peintre d'ici. Peinture encyclopédique, prétentions philosophiques, humanitaires, croyance au Progrès. Désolant de bêtise et de goujaterie ([9]).

Combien peut-on compter d'esprits prêts à admettre que l'audace en matière d'art n'est pas forcément *intéressée !* Une chose nouvelle ne semble excusable — et n'est excusée — qu'autant qu'il est possible de lui trouver des parentés définies. Les journalistes reprochent à Manet de pasticher Goya, comme ils comparaient Pétrus Borel à de Sade.

Utilisation du journalisme. Le journalisme et le commerce. Voici une annonce rédigée dans une note assez bouffonne (annonce d'origine anglaise). Il s'agit de vendre à des Indiens des bibelots représentant leurs dieux :

« Yamen, le dieu du jour, fondu en cuivre pur » et travaillé avec goût; Nirondi, le prince des dé» mons, en très grand choix. Le géant sur lequel » il est monté est hardiment dessiné, son sabre est » façonné avec l'art le plus moderne. Baronnin, le » dieu du Soleil, est représenté vivant; son croco» dile est en cuivre et a la queue en argent. Bou» beren, le dieu de la richesse; ce dieu est entière» ment choisi du plus beau travail (*sic*), et les » fabricants ont employé leurs meilleurs efforts à » sa restauration. Petits demi-dieux et autres dieux » inférieurs dans le plus grand choix. Il n'est pas » fait de crédit, mais l'escompte est accordé à ceux » qui paient comptant.

Heusner, 16, place Sainte-Gudule. — Van Trigt, 30, rue Saint-Jean. — Claessen, 88, rue Madeleine.

♀ *Les femmes* ([10]) : teint de suif, cheveux filasse, gorge et ventre énormes, mains grasses et rouges, chevilles soufflées. Imbécillité marquée du visage. Le déchet d'une race, — comme il y a des nègres obtus.

Avec elles, la fornication doit ressembler singulièrement à un travail malpropre. Toute idée de plaisir est rendue impossible.

Absence des conditions nécessaires à la volupté.

Fréquence des viols, le soir, à la sortie des estaminets. Un peuple conçu dans la soûlerie et les excréments.

En France, une campagne politique, de quelque nature qu'elle soit, est tenue pour une répugnante affaire.

En Belgique, où le charlatanisme est de règle, l'électeur est (ou feint d'être) un homme grave, convaincu de la sincérité de son vote. Raisonnement d'un électeur belge :

1° Moi je suis anti-clérical, je lis les livres de M. Hugo et je vote pour le triomphe de la Vérité (progrès, justice, escroquerie, etc...) — Notons en passant que cet électeur est chef de famille et couche avec sa fille aînée ; qu'il exerce la profession de traiteur et vend à ses clients d'infectes marmelades.

2° Mon voisin, électeur également, est loin de posséder mon intelligence et ma connaissance des affaires. Il va voter tout de travers. Allons lui dire où est son devoir.

La Chambre belge, la bêtise élevée à la troisième puissance.

Les républiques latines d'Amérique, toujours bouillonnantes, toujours insurgées, sont peut-être les seules institutions à l'égard desquelles on puisse éprouver quelque sympathie. C'est qu'elles se sont fait une règle de la bizarrerie dans la violence.

Enfin, les gens s'y tuent.

Les Belges se marchent sur les pieds et s'engueulent en flamand.

Ph. Delacre, 86, Montagne de la Cour.

« Ce que les romans du dix-septième appelaient » *coup de foudre,* qui décide du destin du héros et » de sa maîtresse, est un mouvement de l'âme qui, » pour avoir été gâté par un nombre infini de » barbouilleurs, n'en existe pas moins dans la na- » ture; il provient de l'impossibilité de cette ma- » nœuvre défensive. La femme qui aime trouve » trop de bonheur dans le sentiment qu'elle » éprouve pour pouvoir réussir à feindre; en- » nuyée de la prudence, elle néglige toute précau- » tion et se livre en aveugle au bonheur d'aimer. » La défiance rend le coup de foudre impossible. »

Le *coup de foudre,* c'est la paresse de l'esprit. La femme est pressée de se rendre, parce qu'elle suppose qu'à partir d'un certain moment il lui est impossible de se défendre. Elle désire être foutue et ce qu'elle a de jugement l'abandonne dans cette belle occasion. L'homme est ravi et s'empresse de reconnaître à sa complice des qualités morales. Celle-ci apprécie la virilité de son amant. Chacun songe à son bonheur personnel. Le coup de foudre, c'est une erreur qu'on n'a pas eu le courage ou la possibilité de distinguer au moment de la commettre.

Où Dieu a déployé une ruse infinie, c'est quand il a imaginé deux créatures à ce point étrangères

l'une à l'autre, que chaque pas qu'elles font risque d'être un faux-pas. Etre un saint, c'est pasticher Dieu dans sa clairvoyance.

Il y a de la charité dans l'amour d'un homme intelligent pour une femme bête, comme il y a de la pédérastie dans l'amour du même homme pour une femme intelligente.

Comme son agitation l'avait réveillé, il se tourna vers la cloison de sa chambre, ferma les yeux et fut assez heureux pour rattraper son rêve au tournant de la ruelle.

Ce qu'il y a d'absurde dans la religion du progrès, c'est qu'elle tend à substituer à une hiérarchie un classement entièrement fondé sur l'utilité pratique.

Le vulgaire préféré au délicat, le banal au précieux, le feuilleton à la poésie, etc... Le développement rigoureux d'un tel système aboutit à la précellence du crétin sur le fou et à une infinité d'anomalies du même genre...

— Réclamer l'abolition de la peine de mort, afin que les assassins intéressés à cette suppression ne soient pas enlevés à leurs travaux *utiles*.

Madame... possède un nombreux répertoire de demoiselles riches et dames veuves à marier.

La prostitution bourgeoise. Se marier comme on va au bordel, épouser au lieu de payer.

Du style pompeux dans les polémiques belges.

La méfiance bruxelloise. Les *espions* aux fenêtres. Sociétés de police, de surveillance.

Une conséquence inattendue du fameux progrès, ce sera d'avoir fait du jeu une chose acceptable. Les lois du hasard valent bien celles des directeurs de journaux. On peut choisir entre la salle de rédaction et le tripot.

La presse alimentée par des crimes de toute espèce.

Il y a des joueurs qui chérissent *également* le gain et la perte.

Ce nouveau culte du progrès, cher aux paresseux et aux coquins, caractérisera le siècle. La bêtise se rendant hommage. La négation de Dieu par les machines à vapeur.

De la nécessité des superstitions.

La superstition la plus vulgaire, superstition de l'eau, du feu, de la nature, des tables tournantes, eût été préférable à celle du progrès, fondée seulement sur la vanité.

Le nègre a la superstition de la lune; le cheval celle du fouet. L'homme s'est pris pour idole.

Bientôt, on élira Dieu au suffrage universel.

Hérard : Mort de Antonio Watripon ?

Ecrire à Ancelle. — à Julien Lemer. — à Jousset. — à Villemessant.

Pauvre Belgique, le *Spleen de Paris* et les *Fleurs.*

Malines, le pays de la quiétude.

C'est l'endroit où se sont réfugiés les deux douzaines de Belges qui connaissent la discrétion. Lumière sagement répartie sur une petite ville assoupie. Maisons disposées autour des églises; églises jésuites dans un style assez pompeux plein de lignes courbes et de rosaces à facettes.

Herbe dans les rues, musique, carillons, eaux vives.

Jouvenet, Restout.

La Légion d'Honneur donnée à Varin, à Antier, à Lambert Thiboust.

On distribue la croix comme on prononce une condamnation. Il y a des juges et des délinquants.

Greuse, 1, rue du Boulevard.

Ce qui déplaît aux Belges dans les danses de Mademoiselle Boschetti, c'est que la danseuse soit *un peu courte.* C'est ce que leurs journaux disent.

Amina bondit, fuit, puis voltige et sourit;
Le Welche dit: «Tout ça, pour moi, c'est du prâcrit;
Je ne connais, en fait de nymphes bocagères,
Que celles de Montagne-aux-Herbes-potagères.»

Du bout de son pied fin et de son œil qui rit,
Amina verse à flots le délire et l'esprit;

Le Welche dit : « Fuyez, délices mensongères !
Mon épouse n'a pas ces allures légères. »

Vous ignorez, sylphide au regard triomphant
Qui voulez enseigner la walse à l'éléphant,
L'ironie au hibou, le rire à la cigogne,

Que sur la grâce en feu le Welche dit : « Haro ! »
Et que le doux Bacchus lui versant du bourgogne
Le monstre répondrait:«J'aime mieux le farol»(11)

Ce qui caractérise les auteurs orduriers, c'est l'absence d'imagination. C'est la violence qui les sauve quelquefois de l'oubli. — La calomnie. Bussy-Rabutin, Blessebois. — Le délire, Sade, — Les voluptueux. Cleland, Nerciat. — Restif de la Bretonne.

Le père Herman, force et subtilité mêlées. Un des *moyens* par lesquels Dieu nous gagne. — (Ancien accompagnateur de Liszt, supérieur du couvent des Carmes à Londres.)

Dans l'impossibilité où est l'homme de savoir si ses actes répondent à la volonté de Dieu, le meilleur parti qu'il puisse choisir est d'observer les règles morales les plus strictes.

La difficulté d'accomplir sans cesse des choses admirables implique la difficulté d'aller *sans cesse* vers Dieu.

S'attacher à accomplir des tours de force, afin de recevoir deux fois son salaire : le plaisir et le salut.

La logique des libres-penseurs veut que les chrétiens soient universellement de mauvaise foi et systématiquement acquis à une superstition absurde.

Il n'y a pas d'argument valable contre Dieu puisqu'il n'y a pas d'explication qui ne soit d'abord contenue dans celle-là.

Excuse pour Malassis :

La volonté divine m'est inconnue et elle est séparée de mon esprit par le doute et l'angoisse. Or mon angoisse est irréductible. Vivons donc au jour le jour.

Si bizarre que cela paraisse, les Belges tiennent la *délicatesse* en art et en littérature pour une qualité première. C'est en vertu de ce principe qu'ils apprécient Wiertz, Verbeckhoven, George Sand ou le fils Dumas, et c'est au nom de ce dernier que Frédéric ([12]) accable Ponson du Terrail.

Un élève de Béranger, un Béranger belge : Bovie.

Les *pupazzi* de Lemercier de Neuville s'expriment maintenant en belge, grâce à M. Flor O'Squarr, l'auteur d'*Ouye ! Ouye ! Ouye !* — Bruxelles, pays de singes. Contrefaçons de courtisanes et de putains.

Malassis disant à Nadar, victime des escroqueries belges : « On ne se roule pas impunément dans la merde. »

Outre-Quiévrain. *Ridiculariser.*

Ils croient que le mal, c'est ce qui abaisse. Bien au contraire, l'étrange, c'est que le mal puisse, non pas élever, mais *peut-être* grandir.

Bruxelles, marchands de cigares et de cigarettes.

Il y a un reste de kermesse dans chaque grande rue, — un reste triste.

Place de l'Hôtel-de-Ville. — Le style de Louis XIV y est devenu ce que tout devient ici. Apothéose de la marchandise. Monument au commerce.

Franklinisation avant la lettre.

10 novembre 1864. — Tant que je n'aurai pas *la preuve* que, dans le vrai combat, celui du temps, je serai battu, je n'accepterai pas de dire que j'ai manqué ma vie. Et même…

Morale. — Une conséquence singulière du développement actuel de la presse, c'est que les principes qui étaient autrefois exprimés du haut de la chaire, avec l'autorité du sacerdoce, sont aujourd'hui proclamés et défendus par l'honorable corporation des journalistes de profession, au-dessous desquels on ne rencontre plus que des espions de police. Touchante légion d'archanges !

Ce que les meilleurs dessinateurs de notre

temps, et *peut-être* de ceux qui suivront, déformement pour créer l'époque, — ce qu'ils choisissent, — c'est le ridicule particulier.

Autrefois c'était la grâce (jusqu'au XVIII^e^).

Chacun ici parle à voix haute. Mais le premier caractère de la ville (si l'on ne tient pas compte du sifflement et des aboiements), c'est le silence.

Paris, ville pleine de sons, vit peut-être par là.

Rencontré hier un quidam assez équivoque, étrange, qui m'a fait rêver. Personnage fort occupé de diableries.

« Une seule chose porte malheur en vérité, dit-il : ce sont les souhaits de nouvel-an. Personne ne le sait, et c'est pourquoi l'humanité est si malheureuse... »

Romantiques. — Lorsque nous songeons au temps de notre jeunesse, nous l'imaginons en fonction de nous-mêmes. C'est que nous ressuscitons, et, autour de nous, une époque. Les reconstitutions des siècles passés sont fausses par là : il n'y a pas de vie à leur centre, — tout a la même épaisseur — chromolithographie inéluctable.

La prostitution est essentiellement absence de choix. Mais le vocabulaire, l'esthétique de la prostitution ne tendent qu'à faire croire à un choix.

Quelle est la raison d'être du chef-d'œuvre ? Durer.

J'aime à imaginer un art dans lequel le caractère de durée serait remplacé par le provisoire. Art constamment *appliqué* à la vie. Spectacles. Saisons. Le soleil. Les danseuses et la danse.

L'Université libre de Bruxelles et l'instruction publique.

Combattre l'ignorance : réduire Dieu.

Ivresse humanitaire : l'abolition de la peine de mort.

Ayant imaginé de supprimer le péché, les libres-penseurs ont estimé qu'il était ingénieux de supprimer le juge et d'abolir le châtiment. C'est ce qu'ils nomment exactement le progrès.

Paroles du fils Flourens :

« Dans l'imagination des poètes, l'humanité » commence par un âge d'or, un état de bonheur » dont elle ne tarde pas à déchoir ; dans les fic- » tions religieuses, cette même *idée fausse* se re- » trouve. La science nous montre, au contraire, les » peuples vivant d'abord une vie toute bestiale et » depuis lors, le progrès lent, souvent interrompu, » mais assuré de notre espèce. »

Le fils Flourens et Weill chantant les ponts-neufs de la libre-pensée.

Faure, Hôtel Royal, rue des Fossés-aux-Loups.

Sociétés belges. — Les Amis Philanthropes, Société Adelphique — Dramatique.

Bellini, palerme au quinquina et au colombo chez Delacre.

ARGUMENT
DU LIVRE SUR LA BELGIQUE

AVERTISSEMENT

Le manuscrit, plans, notes et texte, de cette œuvre que Baudelaire rêva pendant son exil et qu'il ne put jamais terminer, comporte, nous dit Yves Gérard Le Dantec auquel on se reportera avec fruit pour une description plus détaillée, 375 feuillets écrits, soit à l'encre soit au crayon, sur du papier d'écolier ou du papier à lettres à en-tête de l'Hôtel du Grand Miroir. Il appartint d'abord à Poulet-Malassis, puis au libraire Voisin qui le vendit à Eugène Crepet, lequel le céda enfin au vicomte Spoelbergh de Lovenjoul. Ce dernier le légua à l'Institut de France qui le conserve à Chantilly.

Aucune publication complète n'en a jamais été faite, l'Institut de France s'y refusant. Nous ne pouvons donc donner ici que les passages tombés dans le domaine public, soit à peu près un tiers de l'ouvrage. Ces passages ont été publiés une première fois dans les **Oeuvres posthumes et correspondances inédites de Charles Baudelaire** *publiées par Eugène Crepet chez Quantin en 1887; une deuxième fois, également*

par les soins d'Eugène Crepet, dans la Revue d'Aujourd'hui, *numéro du 15 mars 1890 (il existe une contrefaçon belge en tirage à part (10 exemplaires) de ce texte de la* Revue d'Aujourd'hui, *avec des fragments inédits); une troisième fois dans les* **Oeuvres posthumes de Charles Baudelaire** *parues anonymement au* Mercure de France *en 1908; une quatrième fois enfin par les soins d'Yves Gérard Le Dantec dans le tome II des* **Oeuvres de Baudelaire** *parues dans la Bibliothèque de la Pléiade.*

L'édition d'Yves Gérard Le Dantec étant sans conteste la meilleure, c'est elle que nous avons choisi de reproduire.

ARGUMENT
DU LIVRE SUR LA BELGIQUE

Choix de Titres (1)

La Vraie Belgique.
La Belgique toute nue.
La Belgique déshabillée.
Une Capitale pour rire.
Une Capitale de Singes.

I. — Preliminaires

Qu'il faut, quoi que dise Danton, toujours « emporter sa patrie à la semelle de ses souliers ».

La France a l'air bien barbare, vue de près. Mais allez en Belgique et vous deviendrez moins sévère pour votre pays.

Comme Joubert remerciait Dieu de l'avoir fait homme, et non femme, vous le remercierez de vous avoir fait, non pas Belge, mais Français.

Grand mérite à faire un livre sur la Belgique. Il s'agit d'être amusant en parlant de l'ennui, instructif en parlant du *rien*.

A faire un croquis de la Belgique, il y a, par compensation, cet avantage, qu'on fait, en même temps, une caricature des sottises françaises.

Conspiration de la flatterie européenne contre la Belgique. La Belgique, amoureuse des compliments, les prend toujours au sérieux.

Comme on chantait chez nous, il y a vingt ans, la liberté, la gloire et le bonheur des Etats-Unis d'Amérique ! Sottise analogue à propos de la Belgique.

Pourquoi les Français qui ont habité la Belgique ne disent pas la vérité sur ce pays ? Parce que, en leur qualité de Français, ils ne peuvent pas avouer qu'ils ont été dupes.

Vers de Voltaire sur la Belgique.

II. — Physionomie de la rue

Premières impressions. On dit que chaque ville, chaque pays, a son odeur. Paris, dit-on, sent ou *sentait* le chou aigre. Le Cap sent le mouton. Il y a des îles tropicales qui sentent la rose, le musc ou l'huile de coco. La Russie sent le cuir. Lyon sent le charbon. L'Orient, en général, sent le musc et la charogne. Bruxelles sent le savon noir. Les chambres d'hôtel sentent le savon noir. Les lits sentent le savon noir. Les serviettes sentent le savon noir. Les trottoirs sentent le savon noir. Lavage des façades et des trottoirs, même quand il pleut à flots. Manie nationale, universelle.

Fadeur générale de la vie. Cigares, légumes,

fleurs, fruits, cuisine, yeux, cheveux, tout est *fade,* tout est triste, insipide, endormi. La physionomie humaine, vague, sombre, endormie. Horrible peur, de la part des Français, de cette *contagion soporeuse.*

Les chiens seuls sont vivants; ils sont les nègres de la Belgique.

Bruxelles, beaucoup plus bruyant que Paris; le pourquoi. Le pavé, irrégulier; la fragilité et la sonorité des maisons; l'étroitesse des rues, l'accent sauvage et immodéré du peuple; la maladresse universelle, le *sifflement national* (ce que c'est), et les aboiements des chiens. Peu de trottoirs, ou trottoirs interrompus (conséquence de la liberté individuelle poussée à l'extrême). Affreux pavé. — Pas de vie dans la rue. — Beaucoup de balcons, personne aux balcons. (Les *espions,* signe d'ennui, de curiosité ou d'inhospitalité.)

Tristesse d'une ville sans fleuve.

Pas d'étalages aux boutiques. La flânerie, si chère aux peuples doués d'imagination, impossible à Bruxelles, rien à voir, et des chemins impossibles.

Innombrables lorgnons. Le pourquoi, remarque d'un opticien. Etonnante abondance de bossus.

Le visage belge, ou plutôt bruxellois, obscur, informe, blafard ou vineux, bizarre construction des mâchoires, stupidité menaçante.

La démarche des Belges, folle et lourde. Ils marchent en regardant derrière eux et se cogner sans cesse.

III. — Bruxelles

LA VIE — TABAC — CUISINE — VINS

La question du Tabac. Inconvénients de la liberté.

La question de la cuisine. Pas de viandes rôties. Tout est cuit à l'étuvée. Tout est accommodé au beurre rance (par économie ou par goût), légumes exécrables (soit naturellement, soit par le beurre). Jamais de ragoûts. (Les cuisiniers belges croient qu'une cuisine très-assaisonnée est une cuisine pleine de sel.)

La suppression du dessert et de l'entremets est un fait signalétique. Pas de fruits (ceux de Tournai — d'ailleurs sont-ils bons ? — sont exportés en Angleterre). Il faut donc en faire venir de France ou d'Algérie. Enfin, le pain est exécrable, humide, mou, brûlé.

A côté du *fameux mensonge de la liberté belge* et de la *propreté belge,* mettons *le mensonge de la vie à bon marché,* en Belgique. Tout est *quatre fois* plus cher qu'à Paris, où il n'y a de cher que le loyer.

Ici, tout est cher, excepté le loyer.

Vous pouvez, si vous en avez la force, vivre à la Belge. Peinture du régime et de l'hygiène belges.

La question des vins. — Le vin, objet de curiosité et de bric à brac. — Merveilleuses caves, très iches, *toutes semblables.* Vins chers et capiteux. :s Belges *montrent* leurs vins. Ils ne les boivent

pas par goût, mais par vanité, et pour faire acte de *conformité,* pour ressembler aux Français.

La Belgique, paradis des commis-voyageurs en vins.

Boissons du peuple, le faro et le genièvre.

IV. —Mœurs

LES FEMMES ET L'AMOUR

Pas de *femmes*; pas *d'amour.*

Pourquoi ?

Pas de galanterie chez l'homme, pas de pudeur chez la femme. La pudeur, objet prohibé, ou dont on ne sent pas le besoin. Portrait général de la Flamande, ou du moins de la Brabançonne. (La Wallonne, mise de côté provisoirement.) Type général de physionomie, analogue à celui du mouton et du bélier. — Le sourire, impossible à cause de la récalcitrance des muscles et de la structure des dents et des mâchoires.

Le teint, en général, blafard, quelquefois vineux. Les cheveux jaunes. Les jambes, les gorges, énormes, pleines de suif, les pieds ...horreur ! ! !

En général, une précocité d'embonpoint monstrueuse, un gonflement marécageux, conséquence de l'humidité de l'atmosphère et de la goinfrerie des femmes.

La puanteur des femmes. — Anecdotes (²).

Obscénité des dames belges. Anecdotes de latrines et de coins de rues.

Quant à l'amour, en référer aux ordures des

anciens peintres Flamands. Amours de sexagénaires. Ce peuple n'a pas changé, et les peintres flamands sont encore vrais.

Ici, il y a des *femelles.* Il n'y a pas de *femmes.*

Prostitution belge. Haute et basse prostitution. Contrefaçons des biches françaises. Prostitution française à Bruxelles.

Extraits du règlement sur la prostitution.

V. — Mœurs — moralite

Grossièreté belge (même parmi les officiers) ! la critique et du journalisme belges. Vanité belge blessée. Vanité belge au Mexique. Bassesse et domesticité. Moralité belge. Monstruosité dans le crime. Orphelins et vieillards en adjudication. (Le parti flamand. Victor Joly. — Ses accusations légitimes contre l'esprit de singerie — à placer ailleurs, peut-être.)

VI. — Conversations

Le cerveau belge.

La conversation belge.

Il est aussi difficile de définir le caractère belge que de classer le Belge dans l'échelle des êtres.

Il est *singe,* mais il est *mollusque.* Une prodigieuse étourderie, une étonnante lourdeur. Il est facile de l'opprimer, comme l'histoire le constate; il est presque impossible de l'écraser.

Ne sortons pas pour le juger de certaines idées :

singerie, contrefaçon, conformité, impuissance haineuse, et nous pourrons classer tous les faits sous ces différents titres.

Leurs vices sont des contrefaçons.

Le gandin belge.

Le patriote belge.

Le massacreur belge.

Le libre-penseur belge, dont la principale caractéristique est de *croire* que *vous ne croyez pas ce que vous dites,* puisqu'il ne le comprend pas. Contrefaçon de l'impiété française. L'obscénité belge, contrefaçon de la gaudriole française.

Présomption et fatuité. — Familiarité. — Portrait d'un Wallon *fruit-sec.*

Horreur générale et absolue de l'esprit. Mésaventures de M. de Valbezène, consul français à Anvers. — Horreur du rire. — Eclats de rire sans motifs. — On conte une histoire touchante; le Belge éclate de rire pour faire croire qu'il a compris. — Les Belges sont des ruminants qui ne digèrent rien. Et cependant, qui le croirait ? La Belgique a son *Carpentras,* sa *Béotie,* dont Bruxelles plaisante. C'est Poperinghe (3).

Il peut donc y avoir des gens plus bêtes que tous ceux que j'ai vus.

VII. — Esprit de petite ville — cancans

Esprit de petite ville. Jalousies, calomnies, diffamations. Curiosités des affaires d'autrui. Jouis-

sance du malheur d'autrui. Résultats de l'oisiveté et de l'incapacité.

VIII. — Esprit d'obeissance et de conformite

Esprit d'obéissance et de *conformité*. Esprit d'association. Innombrables sociétés (restes des corporations). Dans l'individu, paresse de penser. En s'associant, les individus se dispensent de penser individuellement. La société des *Joyeux*. Un Belge ne se croirait pas heureux s'il ne voyait pas d'autres gens heureux par les mêmes procédés. Donc, il ne peut pas être heureux par *lui-même*.

IX. — Les espions — impolitesse — grossierete

Les *Espions* ([4]). La cordialité belge. Incomplaisance. Encore la grossièreté belge, le *sel gaulois des Belges*. Le *pisseur* et le *vomisseur,* statues nationales que je trouve symboliques. — Plaisanteries excrémentielles.

X. — Administrations — lenteur — paresse

Lenteur et paresse des Belges : dans l'homme du monde, dans les employés et dans les ouvriers. Torpeur et complication des Administrations. La Poste, le Télégraphe, l'Entrepôt. Anecdotes administratives.

XI. — Commerce — esprit commerçant

Moralité belge. Les marchands. — Glorification du succès. — L'argent. — Histoire d'un peintre qui aurait voulu livrer Jefferson Davis pour gagner la prime.

Défiance universelle et réciproque, signe d'immoralité générale.

A aucune action, même à une belle, un Belge ne suppose un bon motif.

Improbité commerciale (anecdotes).

Le Belge est toujours porté à se réjouir du malheur d'autrui; d'ailleurs, cela fait un motif de conversation, et il s'ennuie tant !

Passion générale de la calomnie. J'en ai été victime plusieurs fois.

Avarice générale. Grandes fortunes. Pas de charité. On dirait qu'il y a conspiration pour maintenir le peuple dans la misère et l'abrutissement.

Tout le monde est commerçant, même les riches.

Tout le monde est brocanteur.

Haine de la beauté, pour faire pendant *à la haine de l'esprit.*

N'être pas conforme, c'est le grand crime.

XII. — Prejuge de la proprete belge

Le préjugé de la *propreté belge*. En quoi elle consiste. Choses propres et choses sales en Belgi-

que. Métiers fructueux : les blanchisseurs-plafonneurs. Mauvais métiers : maisons de bains.

Quartiers pauvres. — Mœurs populaires. — Nudité, ivrognerie, mendicité.

XIII. — Divertissements belges

Caractères sinistre et glacé. Silence lugubre. Toujours l'esprit de *conformité*. On ne s'amuse qu'en bande.

Le Vaux-hall,
Le Casino,
Le Théâtre lyrique,
Le Théâtre de la Monnaie,
Les Vaudevilles français,
Mozart au théâtre du cirque.

La troupe de Julius Langenbach ([5]). (Aucun succès parce qu'elle avait du talent.) Comment j'ai fait applaudir par une salle entière un vieux danseur ridicule.

Bals populaires,
Les jeux de balle,
Le tir à l'arc.

Le carnaval à Bruxelles. Jamais on n'offre à boire à sa danseuse, chacun saute sur place et en silence.

Barbarie des jeux des enfants.

XIV. — Enseignement

Universités de l'Etat, ou de la Commune. Universités libres. Athénées, pas de latin, pas de grec.

Etudes professionnelles, haine de la poésie. Education pour faire des ingénieurs ou des banquiers, pas de métaphysique.

Le *positivisme* en Belgique. — M. Hannon et M. Altemeyer, celui que Proudhon appelait : *cette vieille chouette !* Son portrait, son style. Haine générale de la littérature.

XV. — La langue française en belgique

Style des rares livres qu'on écrit ici.

Quelques échantillons du vocabulaire belge.

On ne sait pas le français, *personne* ne le sait, mais tout le monde *affecte* de ne pas savoir le flamand. C'est de bon goût. La preuve qu'ils le savent très-bien, c'est qu'ils *engueulent* leurs domestiques en flamand.

XVI. — Journalistes et litterateurs

En général, ici le littérateur (?) exerce un autre métier. Employé le plus souvent.

Du reste, pas de littérature, française, du moins, un ou deux chansonniers, singes dégoûtants des polissonneries de Béranger. Un romancier imitateur des copistes des singes de Champfleury. Des savants, des annalistes ou chroniqueurs, c'est-à-dire des gens qui ramassent et d'autres qui achètent à vil prix un tas de papiers (comptes de frais pour bâtiments et autres choses, entrées de prin-

ces, comptes-rendus des séances des conseils communaux, copies d'archives) et puis revendent tout cela en bloc comme un livre d'histoire.

A proprement parler, tout le monde ici est *annaliste* (à Anvers tout le monde est marchand de tableaux; à Bruxelles, il y a aussi de riches collectionneurs qui sont brocanteurs de curiosités).

Le Ton du Journalisme. — Nombreux exemples. — Correspondances ridicules de l'*Office de Publicité*. — L'*Indépendance belge*. — *L'Echo du Parlement*. — *L'Etoile Belge*. — *Le Journal de Bruxelles*. — *Le Bien Public*. — *Le Sancho*. — *Le Grelot*. — *L'Espiègle*, etc., etc....

Patriotisme littéraire. Une affiche de spectacle.

XVII. — Impiete belge

Un fameux chapitre, celui-là ! ainsi que le suivant.

Insultes contre le Pape. — Propagande d'impiété. Récit de la mort de l'Archevêque de Paris (1848). — Représentation du *Jésuite* de Pixérécourt au *Théâtre Lyrique*. — Le Jésuite. — Marionnettes. — Une procession. — Souscription royale pour les enterrements. — Contre une institutrice catholique. — A propos de la loi sur les cimetières. — Enterrements civils. — Cadavres disputés ou volés. — Un enterrement de *solidaire*. — Enterrement civil d'une femme. — Analyse des règlements de la *libre pensée*. — Formule testamentaire. — Un pari de mangeurs de Bon Dieu!

XVIII. — Prêtrophobie — irréligion

Encore la *libre pensée !* Encore les *solidaires* et les *affranchis*. Encore une formule testamentaire, pour dérober le cadavre à l'Eglise. Un article de M. Sauvestre, de l'*Opinion Nationale,* sur la *libre pensée*. Encore les cadavres volés. Funérailles d'un abbé mort en *libre-penseur*. Jésuitophobie. — Ce que c'est que *notre brave De Buck,* ancien forçat, persécuté par les Jésuites. — Une assemblée de la *libre-pensée,* à mon hôtel, *au Grand-Miroir*. Propos philosophiques belges. — Encore un enterrement de solidaire sur l'air : « *Ah ! Zut ! alors ! si Nadar est malade !* »

Le parti clérical et le parti libéral également bêtes. — Le célèbre Boniface, ou De Fré (Paul-Louis Courier belge), a peur des revenants, déterre les cadavres des enfants morts sans sacrements pour les remettre en terre sainte, croit qu'il mourra tragiquement comme Courier et se fait accompagner le soir pour ne pas être assassiné par des Jésuites. — Ma première entrevue avec cet imbécile. — Il était ivre. — Il a interrompu le piano, en revenant du jardin où il était allé vomir, pour faire un discours en faveur du *Progrès,* et contre Rubens en tant que peintre catholique. Les abolisseurs de la peine de mort. — Très intéressés sans doute dans la question, en Belgique, comme en France.

L'impiété belge est une contre-façon de l'impiété française, mais élevée à la puissance cubique.

Le coin des chiens ou des réprouvés.

Bigoterie belge.

Laideur, crapule, méchanceté et bêtise du clergé flamand. — Voir la lithographie de l'*Enterrement* par Rops.

Les dévôts belges font penser aux chrétiens anthropophages de l'Amérique du Sud.

Le seul programme religieux qui puisse s'imposer aux libres-penseurs de Belgique est le programme de M. de Caston, prestidigitateur français.

Curieuse opinion d'un compagnon de Dumouriez sur les partis en Belgique : « Il n'y a que deux partis : les ivrognes et les catholiques. » Ce pays n'a pas changé.

XIX. — Politique (mœurs electorales)

. . . . . .

XX. — Politique (mœurs parlementaires)

. . . . . .

XXI. — L'annexion

. . . . . .

XXII. — L'armée

. . . . . .

XXIII. — Le roi Léopold Ier

SON PORTRAIT – ANECDOTES – SA MORT – LE DEUIL (6)

. . . . . .

XXIV. — Beaux-arts

En Belgique, pas d'art. Il s'est retiré du pays. Pas d'artistes, excepté Rops et Leys.

La composition, chose inconnue. — Ne peindre que ce qu'on voit, philosophie à la Courbet. Spécialistes. — Un peintre pour le soleil, un pour la neige, un pour les clairs de lune, un pour les meubles, un pour les étoffes, un pour les fleurs, — et subdivision de spécialités à l'infini. — La collaboration nécessaire, comme dans l'industrie.

Goût national de l'ignoble. Les anciens peintres sont donc des historiens véridiques de l'esprit flamand. — Ici, l'emphase n'exclut pas la bêtise. Voyez Rubens, un goujat habillé de satin.

Quelques peintres modernes. — Le goût des amateurs. — Comment on fait une collection. — Les Belges mesurent la valeur des artistes aux prix de leurs tableaux. — Quelques pages sur cet infâme *Puffiste* qu'on nomme Wiertz, passion des cockneys anglais. — Analyse du Musée de Bruxelles. — Contrairement à l'opinion reçue, les Rubens bien inférieurs à ceux de Paris.

Sculpture nulle.

La peinture flamande ne brille que par des qualités distinctes des qualités intellectuelles. Pas d'esprit, mais quelquefois une riche couleur, et presque toujours, une étonnante habileté de main. Pas de composition, ou composition ridicule, sujets ignobles. Plaisanteries dégoûtantes et monotones qui sont tout l'esprit de la race. Types de laideurs af-

freuses. Ces pauvres gens ont mis beaucoup de talent à copier leur difformité.

BRUXELLES, *peinture moderne*. — Amour de la spécialité. Il y a un artiste pour peindre les pivoines. Un artiste est blâmé de vouloir tout peindre.

Comment, dit-on, peut-il savoir quelque chose, puisqu'il ne s'appesantit sur rien ? Car ici il faut être pesant pour passer pour grave.

Grossièreté dans l'art. — Peinture minutieuse de tout ce qui n'a pas de vie. Peinture des bestiaux. Philosophie des artistes belges. Philosophie de notre ami Courbet, l'empoisonneur intéressé (Ne peindre que ce qu'on voit ! Donc vous ne peindrez que ce que je vois). Verboekhoven (calligraphie). Portaëls (de l'instruction, pas d'art naturel. Je crois qu'il le sait.)

Vanderecht-Dubois (sentiment inné, ne sait rien du dessin). Rops (à propos de Namur, à étudier beaucoup). Marie Collart (très curieux). Joseph Stevens, Alfred Stevens (prodigieux *parfum* de peinture). Wilhems (timide, peint pour les amateurs). Wiertz, Leys, Keyser ! Gallait !

La composition est donc chose inconnue. Le plaisir que j'ai eu à revoir des gravures de Carrache.

Il y a des peintres littérateurs, trop littérateurs. Mais il y a des peintres cochons. (Voir toutes les impuretés flamandes qui, si bien peintes qu'elles soient, choquent le goût.)

En France, on me trouve trop peintre. Ici, on me trouve trop littérateur.

Tout ce qui dépasse la portée d'esprit de ces peintres, ils le traitent d'art littéraire.

La manière dont les Belges discutent la valeur des tableaux. Le chiffre, toujours le chiffre ! Cela dure trois heures. Quand, pendant trois heures, ils ont cité des prix de vente, ils croient qu'ils ont discuté peinture.

Et puis, il faut cacher les tableaux pour leur donner de la valeur. L'œil use les tableaux.

Tout le monde ici est marchand de tableaux. A Anvers, quiconque n'est bon à rien fait de la peinture. Toujours de la petite peinture, mépris de la grande.

MM. les Belges ignorent le grand art, la peinture décorative.

En fait de grand art (lequel a pu exister, autrefois, dans les églises jésuitiques), il n'y a guère ici que de la peinture *municipale* (toujours le municipe, la commune), c'est-à-dire, en somme, de la peinture anecdotique dans de grandes proportions.

PEINTURE INDEPENDANTE. — Wiertz. Charlatan. Idiot. Voleur. Croit qu'il a une destinée à accomplir. Wiertz, le peintre philosophe, littérateur. Billevesées modernes. Le Christ des humanitaires. Peinture philosophique. Sottise analogue à celle de Victor Hugo, à la fin des *Contemplations*. Abolition de la peine de mort, puissance infinie de l'homme.

Les inscriptions sur les murs. Grandes injures contre les critiques français et la France. Des sentences de Wiertz partout. M. Gagne. Des utopies. Bruxelles capitale du monde. Paris province. Les livres de Wiertz. Plagiats. Il ne sait pas dessiner, et sa bêtise est aussi grande que ses colosses. En somme, ce charlatan a su faire ses affaires. Mais qu'est-ce que Bruxelles fera de tout ça après sa mort ?

Le trompe-l'œil. Le soufflet. Napoléon en enfer. Le livre de Waterloo. Wiertz et Victor Hugo veulent sauver l'humanité.

XXV. — ARCHITECTURE. — EGLISES. — CULTE

BRUXELLES. — *Architecture.* — Un pot et un cavalier sur un toit sont les preuves les plus voyantes du goût extravagant en architecture. Un cheval sur un toit ! Un pot de fleurs sur un fronton ! Cela se rapporte à ce que j'appelle le style *joujou.* — Clochers moscovites. Sur un clocher byzantin, une cloche ou plutôt une sonnette de salle à manger, ce qui me donne envie de la détacher pour sonner mes domestiques, — des géants. Les belles maisons de la Grand'Place rappellent ces curieux meubles appelés *cabinets.* Style joujou. — Du reste, de beaux meubles sont toujours de petits monuments.

Une statue équestre sur un toit. Voilà un homme qui galope sur les toits. En général, inintelligence de la sculpture, excepté de la sculpture joujou, la sculpture d'ornemaniste, où ils sont très-forts.

Architecture. — En général, même dans les constructions modernes, ingénieuse et coquette. Absence de proportions classiques. La pierre bleue.

La Grand'Place. — Avant le bombardement de Villeroy, même maintenant, prodigieux décor. Coquette et solennelle. La statue équestre. Les emblèmes, les bustes, les styles variés, les ors, les frontons, la maison attribuée à Rubens, les cariatides, l'arrière d'un navire, l'Hôtel-de-Ville, la maison du Roi, un monde de paradoxes d'architecture. Victor Hugo. (Voir Dubois et Wauters.)

ARCHITECTURE ET LITTERATEURS ARRIERES. — Coeberger et Victor Joly. « Si je tenais ce Coeberger ! dit Joly, — un misérable qui a corrompu le style religieux ! »

L'existence du Coeberger, l'architecte de l'église du Béguinage, des Augustins et des Brigittines, m'a été révélée par le *Magasin Pittoresque.* Vainement, j'avais demandé à plusieurs Belges le nom de l'architecte.

V. Joly en est resté à *Notre-Dame de Paris.* « Il ne peut prier, dit-il, dans une église jésuitique. » — Il lui faut du gothique.

Il y a des paresseux qui trouvent, dans la couleur des rideaux de leur chambre, une raison pour ne jamais travailler.

Aspect général des églises : richesse quelquefois réelle, quelquefois camelotte. De même que les maisons de la Grand'Place ont l'air de meubles curieux, de même les églises ont souvent l'air de boutiques de curiosités. Mais cela n'est pas déplaisant. Honneurs enfantins rendus au Seigneur.

Eglises fermées; Que devient l'argent perçu sur les touristes ?

La religion catholique, en Belgique, ressemble à la fois à la superstition napolitaine et à la cuistrerie protestante. — Une procession ? Enfin ! Banderoles sur une corde traversant la rue. Mot de Delacroix sur les drapeaux. Les processions en France, supprimées par égard pour quelques assassins et quelques hérétiques. Vous souvenez-vous de l'encens, des pluies de roses, etc. ?

Bannières byzantines, si lourdes que quelques-unes étaient portées à plat. Dévôts bourgeois, types aussi bêtes que ceux des révolutionnaires.

Une deuxième procession, à propos du miracle des hosties poignardées. Grandes statues coloriées. Crucifix coloriés. — Beauté de la sculpture coloriées. — L'éternel Crucifié au-dessus de la foule. Buissons de roses artificielles. Mon attendrissement.

Heureusement, je ne voyais pas les visages de ceux qui portaient ces magnifiques images.

Architecture. Style jésuite. — Un brave libraire, qui imprime des livres contre les prêtres et les religieuses, et qui probablement s'instruit dans les livres qu'il imprime, m'affirme qu'il n'y a pas de style jésuite, — dans un pays que les jésuites ont couvert de leurs monuments.

BRUXELLES. EGLISES. — *Sainte-Gudule.* Magnifiques vitraux. Belles couleurs intenses, telles que celles dont une âme profonde revêt tous les objets de la vie.

Sainte-Catherine. — Parfum catholique. Ex-voto. Vierges peintes, fardées et parées. Odeur déterminée de cire et d'encens.

Toujours les chaires énormes et théâtrales. La mise en scène en bois. Belle industrie qui donne envie de commander un mobilier à Malines ou à Louvain.

Toujours les églises fermées, passé l'heure des offices. Il faut donc prier *à l'heure*. Impôt sur les touristes. Quand vous entrez à la fin de l'office, on vous montre du geste le tableau où on lit...

Tâcher de définir le style jésuite. Style composite. Barbarie coquette. Les échecs. Charmant mauvais goût. Chapelle de Versailles. Collège de Lyon. Le boudoir de la religion. Gloires immenses. Deuil en marbre (noir et blanc). Colonnes salomoniques. Statues (rococo) suspendues aux chapiteaux des colonnes, même des colonnes gothiques. Ex-voto (grand navire). Une église faite de styles variés est un dictionnaire historique. C'est le gâchis naturel de l'histoire.

Madones coloriées, parées et habillées. Pierres tumulaires, sculptures funèbres. Appendices aux colonnes (J.-B. Rousseau). Chaires extraordinaires, rococo, confessionnaux dramatiques.

En général, un style de sculpture domestique, et, dans les chaires, un style joujou. Les chaires sont un monde d'emblèmes, un tohu-bohu pompeux de symboles religieux, sculpté par un habile ciseau de Malines ou de Louvain.

Des palmiers, des bœufs, des aigles, des griffons, le Péché, la Mort, des anges joufflus, les instruments de la Passion, Adam et Eve, le Crucifix, des feuillages, des rideaux, etc., etc....

En général, un crucifix gigantesque colorié, suspendu à la voûte, devant le chœur de la grande nef (?). (J'adore la sculpture coloriée.) C'est ce qu'un photographe de mes amis appelle Jésus-Christ faisant le trapèze.

Eglises jésuitiques. Style jésuite flamboyant. Rococo de la religion, vieilles impressions de livres à estampes. Les miracles du diacre Pâris. (Jansénisme, prenons garde !)

L'église du Béguinage. — Délicate impression de blancheur. Les églises jésuitiques, très-aérées, très-éclairées. Celle-là a toute la beauté neigeuse d'une jeune communiante.

Pots à feu, lucarnes, bustes dans les niches, têtes ailées, statues perchées sur les chapiteaux, charmants confessionnaux, coquetterie religieuse. Le culte de Marie, très-beau dans toutes les églises.

Eglise de la Chapelle. — Un crucifix peint, et, au-dessus, *Nuestra Senora de la Soledad* (Notre-Dame de la Solitude). Costume de béguine, grand deuil, grands voiles, noir et blanc, robe d'étamine noire, grande comme nature. Diadème d'or incrusté de verroteries. Auréole d'or à rayons. Lourd chapelet sentant son couvent. Le visage est peint. Terrible couleur, terrible style espagnol.

(De Quincey, les Notre-Dame). — Un squelette blanc, se penchant hors d'une tombe de marbre noir, suspendu au mur (plus étonnant que celui de *Saint-Nicolas du Chardonnet*).

XXVI. — Le paysage aux environs de Bruxelles

. . . . . .

XXVII. — Promenade a malines

. . . . . .

MALINES. — Jardin botanique. Impression générale de repos, de fête, de dévotion.

Musique mécanique dans l'air. Elle représente la joie d'un peuple automate qui ne sait se divertir qu'avec discipline. Les carillons dispensent l'individu de chercher une expression de sa joie. A Malines, chaque jour a l'air d'un dimanche. Un vieux relent espagnol. Eglise de Saint-Pierre. — Histoire de Saint François-Xavier, peinte par deux frères, peintres et jésuites, et représentée symboliquement sur la façade. L'un des deux prépare ses tableaux en rouge. Style théâtral à la Restout. Caractère des églises jésuites. Lumière et blancheur. Ces églises-là semblent toujours communier.

Tout Saint-Pierre est entouré de confessionnaux pompeux qui se tiennent sans interruption, et font une large ceinture de symboles sculptés, des plus ingénieux, des plus riches et des plus bizarres. L'église jésuitique est résumée dans la chaire. Le globe du monde. Les quatre parties du monde. Louis de Gonzague, Stanislas Kotska, François-Xavier, saint François Régis. Les vieilles femmes et les béguines. Dévotion automatique. Peut-être le vrai bonheur. Odeur prononcée de cire et d'encens, absente de Paris. Emanation que l'on ne retrouve que dans les villages. Halle de drapiers. Louis XVI flamand.

Malines est traversée par un ruisseau rapide et vert. Mais Malines, l'endormie, n'est pas une nymphe; c'est une béguine dont le regard contenu ose à peine se risquer hors des ténèbres du capuchon.

C'est une petite vieille, non pas affligée, non pas tragique, mais cependant suffisamment mystérieuse pour l'œil de l'étranger non familiarisé avec les solennelles minuties de la vie dévote.

Tableaux religieux *dévots, mais non croyants,* — selon Michel-Ange...

Airs profanes, adaptés aux carillons. A travers les airs qui se croisaient et s'enchevêtraient, il m'a semblé saisir quelques notes de la *Marseillaise*. L'hymne de la canaille, en s'élançant des clochers, perdait un peu de son âpreté. Haché menu par les marteaux, ce n'était plus le grave hurlement traditionnel, mais il semblait gagner une grâce enfantine. On eût dit que la Révolution apprenait à

bégayer la langue du ciel. Le ciel, clair et bleu, recevait sans fâcherie cet hommage de la terre confondu avec les autres.

XXVIII. — Promenade a anvers

PREMIERE VISITE A ANVERS. — Départ de Bruxelles. Quelle joie ! M. Neyt. L'archevêque de Malines. Pays plat. La verdure noire. (Hurlements d'un employé.)

Nouvelles et anciennes fortifications d'Anvers. Jardins anglais sur les fortifications. La place de Meir. La maison de Rubens, la maison du Roi.

Styles anciens. Renaissance flamande. Style Rubens, style jésuite. *Renaissance flamande :* hôtel de ville d'Anvers (coquetterie, somptuosité, marbre rose, ors).

Style jésuite. — Eglises des jésuites d'Anvers. Eglise de béguinage à Bruxelles. Style très-composite, salmigondis de styles. Les échecs, chandeliers en or. Deuil en marbre, — noir et blanc.

Confessionnaux théâtraux. Il y a du théâtre et du boudoir dans la décoration jésuitique. Industrie de la sculpture en bois, de Malines ou de Louvain.

Luxe catholique dans le sens le plus sacristie et boudoir. Coquetteries de la religion. Les calvaires et les madones.

Style moderne coquet dans l'architecture des maisons. Granit bleu. Mélange de Renaissance et de rococo modéré. Style de la ville du Cap.

Hôtel de Ville (marbre rose et or).

A Anvers, on respire enfin. Majesté et largeur de l'Escaut, les grands bassins. Canaux ou bassins pour le cabotage. Musique de foire à côté des navires. Heureux hasard.

Eglise Saint-Paul. Extérieur gothique, intérieur jésuitique, confessionnaux pompeux, théâtraux. Chapelles latérales en marbres de couleurs. Chapelle du collège de Lyon (ridicule calvaire. Ici la sculpture dramatique arrive au comique sauvage, au comique involontaire.)

Notre-Dame d'Anvers. La pompe de Quentin Metzys, James Tissot. Rapacité des sacristains. Tableaux de Rubens restaurés et retenus dans la sacristie, pour en tirer le plus grand lucre possible (1 franc par personne). Si un curé français osait...

Magnifique aspect de capitale. Mœurs plus grossières qu'à Bruxelles, plus flamandes.

XXIX. — Promenade a namur

DE BRUXELLES A NAMUR. — Toujours la verdure noire, pays plantureux.

NAMUR. — Ville de Boileau et de Vandermeulen. L'impression Boileau et Vandermeulen a subsisté en moi, tout le temps de mon séjour. Et puis, après que j'eus visité les monuments, l'impression latine. A Namur, tous les monuments datent de Louis XIV, ou au plus tard, de Louis XV.

Toujours le style jésuitique (non pas Rubens,

cette fois, ni Renaissance flamande). Trois églises importantes, les Récollets, Saint-Aubin, Saint-Loup. Une bonne fois, caractériser la beauté de ce style (fin du gothique). Un art particulier, art composite. En chercher les origines (de Brosses). Saint-Aubin, Panthéon, Saint-Pierre de Rome. Noter la convexité du portail et du fronton. Magnifiques grilles. Solennité particulière du XVIII[e] siècle. Est-ce à Saint-Aubin ou aux *Récollets* que j'ai admiré les Nicolaï ? Tableaux de Nicolaï, gravés avec la signature de Rubens. Nicolaï jésuite, *Saint-Loup*. Merveille sinistre et galante. *Saint-Loup* diffère de tout ce que j'ai vu des jésuites. L'intérieur d'un catafalque brodé de *noir*, de *rose* et d'*argent*. Confessionnaux, tous d'un style varié, fin, subtil, baroque, une *antiquité nouvelle*. L'église du Béguinage à Bruxelles est une communiante. *Saint-Loup* est un terrible et délicieux catafalque.

XXX. — Promenade a liege

. . . . . .

XXXI. — Promenade a gand

. . . . . .

XXXII. — Promenade a bruges

. . . . . .

XXXIII. — Epilogue — l'avenir — conseils aux français

. . . . . .

NOTES ET VARIANTES

AMOENITATES BELGICAE

Note 1 : Baudelaire avait d'abord écrit *Vénus Belgica*. Il a rayé et corrigé sur le manuscrit.

Note 2 : L'édition complète de cette pièce comporte encore les deux quatrains suivants :

« Voyez — dit ce Belge badin
Qui n'est certes pas un ondin —
La contrefaçon de la Seine. »
— « Oui, — lui dis-je —, une Seine obscène!»

Car cette Senne à proprement
Parler, où de tout mur et de tout fondement
L'indescriptible tombe en foule,
Ce n'est guère qu'un excrément qui coule.

Note 3 : L'édition complète de cette pièce s'achève ainsi :

« Observez bien que le faro
Se fait avec de l'eau de Senne. »
— « Je comprends d'où lui vient sa saveur citoyenne
Après tout, c'est selon ce qu'on entend par eau. »

ANNEES DE BRUXELLES

Note 1 : Antoine Watripon, littérateur français mort en 1864. Il était lié avec Baudelaire, auquel il avait été présenté par le créole Privat d'Anglemont, l'auteur célèbre de *Paris Inconnu*, dont il partageait la vie de noctambulisme et de bohème.

Note 2 : Adresse d'Auguste Poulet-Malassis, « Coco Malperché » comme l'appelait Baudelaire, à Bruxelles, où il s'était réfugié pour fuir ses créanciers français. On connaît la suscription en vers sur l'enveloppe d'une lettre adressée par le poète à son éditeur et ami :

A Monsieur Auguste Malassis
Rue de Mercélis
numéro trente cinq bis
Dans le faubourg d'Ixelles
Bruxelles
(Recommandée à l'Arioste
De la poste
C'est-à-dire à un facteur
Versificateur.)

Note 3 : Célèbres éditeurs belges chez qui parurent plusieurs œuvres de Victor Hugo, et notamment *Les Misérables* que Lacroix, dans un coup d'audace, était allé acheter pour 300.000 francs à l'exilé de Guernesey. Baudelaire avait songé à cette maison pour l'édition de ses œuvres complètes. Il fut refusé. Il en conçut une irritation et une amertume qui expliquent la violence de bien de ses jugements sur la Belgique.

Note 4 : Café bruxellois où Baudelaire aimait fréquenter.

Note 5 : Voir la pièce intitulée « *Opinion de M. Hetzel sur le faro* » dans *Amoenitates Belgicae.*

Note 6 : Voir le chapitre LXXI de *Mon cœur mis à nu* (Edit. Van Bever. — Crès 1920.)

Note 7 : Voir le chapitre XXXIX de *Mon cœur mis à nu* (même éd.).

Note 8 : Voir le chapitre XI de l'*Argument du livre sur la Belgique.*

Note 9 : Voir le chapitre XXIV de l'*Argument.*

Note 10 : Voir le chapitre IV de l'*Argument.*

Note 11 : Poème recueilli dans les *Epaves.*

Note 12 : Gustave Frédérix était le critique littéraire de *L'Indépendance belge.* Dans son article du 4 mai 1864, il fit un compte-rendu élogieux de la première conférence que Baudelaire avait faite l'avant-veille, à huit heures du soir, au « Cercle Artistique et Littéraire » sur Eugène Delacroix.

Flatté, le poète lui répondit :

« Vendredi, 4 mai 1864.

« J'ai trouvé hier soir, dans *L'Indépendance* » *Belge* une note charmante et bienveillante sur » ma première conférence. Je me suis informé et » j'ai su que la signature G. F. était la vôtre.

» Veuillez agréer, Monsieur, mes remercie- » ments sincères, aussi vifs que le plaisir que ces » lignes m'ont causé.

» Charles Baudelaire. »

Note 4 : Miroirs qu'on place aux fenêtres, très fréquents en Belgique, et qui permettent de voir ce qui se passe dans la rue sans être vu soi-même.

Note 5 : Cf. cette pièce extraite de l'édition complète des *Amoenitates Belgicae* et intitulée : Au Concert, à Bruxelles :

On venait de jouer de ces airs ravissants
Qui font rêver l'esprit et transportent les sens;
Mais un peu lâchement, hélas! à la flamande.
« Tiens, l'on n'applaudit pas, ici?, fis-je. — Un voisin
Amoureux comme moi de musique allemande,
Me dit : « Vous êtes neuf dans ce pays malsain,
Monsieur ? sans ça, vous sauriez qu'en musique,
Comme en peinture et comme en politique,
Le Belge croit qu'on le veut attraper,
— Et puis qu'il craint surtout de se tromper. »

Note 6 : Voir les dernières pièces de l'édition complète des *Amoenitates Belgicae :* Les panégyriques du Roi; La mort de Léopold premier, etc...

TABLE DES MATIERES

Baudelaire et la Belgique IX

Amoenitates Belgicae 1

Années de Bruxelles 11

Argument du Livre sur la Belgique 31

Notes et Variantes 63